



**HAL**  
open science

## Le souvenir de la résistance dans la toponymie pragoise

Jan Stříbrný

► **To cite this version:**

Jan Stříbrný. Le souvenir de la résistance dans la toponymie pragoise : Cahiers du CEFRES N° 6f, Histoire et mémoire. Cahiers du CEFRES, 1997, Histoire et Mémoire, 6f., pp.8. halshs-01168143

**HAL Id: halshs-01168143**

**<https://shs.hal.science/halshs-01168143>**

Submitted on 25 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers du CEFRES

N° 6f, Histoire et mémoire

Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux (Ed.)

---

Jan STRÍBRNÝ

**Le souvenir de la résistance dans la toponymie pragoise**

---

Référence électronique / electronic reference :

Jan Stříbrný, « Le souvenir de la résistance dans la toponymie pragoise », Cahiers du CEFRES. N° 6f, Histoire et mémoire (ed. Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux).

Mis en ligne en avril 2012 / published on : april 2012

URL : [http://www.cefres.cz/pdf/c6f/stribrny\\_1997\\_resistance\\_toponymie\\_pragoise.pdf](http://www.cefres.cz/pdf/c6f/stribrny_1997_resistance_toponymie_pragoise.pdf)

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



# *Le souvenir de la résistance dans la toponymie pragoise*

Jan Stříbrný

A Prague, comme dans d'autres villes historiques fondées au Moyen Âge, le nom des rues est resté inchangé pendant des siècles, conservant sa signification originelle, à savoir l'orientation. C'est vers 1848 qu'apparaissent les prémices d'un changement de signification, la toponymie des rues prenant alors une fonction symbolique. Celle-ci se développera, à partir des années 1870, avec le renforcement du mouvement d'émancipation nationale, puis avec le retournement pro-autrichien au cours de la Première Guerre mondiale.

Lors de la naissance de la République tchécoslovaque, la toponymie pragoise prit une autre forme qui refléta largement les principes politiques et idéologiques. Ce sera le point de départ d'une nouvelle sorte de toponymie, qui exprimera et symbolisera pendant les soixante-dix années qui suivront les divers bouleversements et retournements de l'histoire tchécoslovaque. A chaque rupture historique représentant une avancée du point de vue national et démocratique, on réclamait - l'euphorie révolutionnaire du moment aidant - des changements radicaux dans la toponymie des rues, on exigeait la suppression de noms devenus inacceptables dans le nouveau contexte et le rétablissement des noms originels, on voulait utiliser les noms des nouveaux symboles, etc. Pendant les courtes périodes de transition qui voyaient les manifestations de cette symbolique se transformer en véritables phénomènes de société apparaissaient des phases de stabilisation, y compris dans le domaine toponymique, qui prévenaient tout chaos "iconoclaste". Cette situation est caractéristique des périodes qui suivirent la naissance de la Tchécoslovaquie, en 1918, sa libération en 1945 et, bien sûr, novembre 1989.

A chaque bouleversement politique "négatif", le nouveau pouvoir s'efforçait, après avoir quelque peu tâtonné, d'imposer une rupture politique et idéologique, et cela même dans la toponymie. Pendant l'occupation nazie, bien que cette période de non-liberté n'ait pas été très longue, les changements intervenus dans la terminologie des rues pragoises furent très importants à partir de 1940. Après février 1948, le régime communiste eut, lui, suffisamment de temps pour changer le nom de centaines de rues et d'espaces publics pragois, ce qu'il fit en imposant autoritairement (parfois jusqu'à l'absurde) sa propre symbolique révolutionnaire et de classes. Cette radicalité atteignit son apogée au début des années cinquante et à la charnière des années cinquante et soixante. Ce programme n'en resta pas là; la bureaucratie continua inlassablement son oeuvre, en choisissant, dans

les années soixante-dix et quatre-vingt, les noms de centaines de rues dans les grands ensembles nouvellement construits.

Le souvenir de la résistance des deux conflits mondiaux, pierre angulaire de l'Etat tchécoslovaque, fondé en 1918 et ressuscité en 1945, est très présent dans la toponymie pragoise. Parallèlement, la résistance a représenté un des thèmes les plus utilisés par tous les bouleversements idéologiques et politiques de ces soixante-quinze dernières années.

Entre les deux guerres mondiales, à l'exception des noms de quelques personnalités (par exemple, les rues Foch ou Pellé, la place Pierre-le-Libérateur), deux nouveaux systèmes toponymiques furent largement appliqués à Prague; d'une part, on utilisa les noms symbolisant la résistance nationale de la Première Guerre mondiale et la Légion étrangère dans les quartiers Dejvice et Bubeneč (dont les noms de certaines villes françaises, comme Arras, Bayonne, Darney, Terron, Verdun), d'autre part, on choisit les pays amis et leur capitale pour le quartier Královské Vinohrady (par exemple, les rues de France, de Paris - dans la vieille ville -, de Yougoslavie, de Belgrade, d'Angleterre, de Londres, de Roumanie). Pendant l'occupation nazie, ces noms disparurent presque tous. A Prague, tout ce qui présentait un caractère "antiallemand" fut, surtout à partir de 1940, éliminé, ainsi que les noms liés à la résistance tchèque de la Première Guerre mondiale et tout ce qui rappelait "la paix honteuse de Versailles" et les alliés de la Tchécoslovaquie. L'objectif était d'affirmer et d'imposer la "réalité historique" selon laquelle Prague était destinée à être liée à la Grande Allemagne. C'est ainsi que Prague eut des rues baptisées rues Schwerin (ancienne rue Foch), du Général-Roettig (Pellé), Frédéric-le-Grand (Terron), Bismarck (de France), de Nuremberg (de Paris), de Prienne (de Yougoslavie), de Munich (de Londres).

Après la libération de 1945, les rues pragoises retrouvèrent le nom qu'elles portaient avant octobre 1938. Par ailleurs, toute une série de noms nouveaux apparut, en relation cette fois avec la résistance de la Seconde Guerre mondiale; certains survécurent à tous les bouleversements: c'est le cas, entre autres, des rues Opletal, du 17-Novembre, de Lidice, Gorazde, des Prisonniers-Politiques. A côté de cela, certaines rues reçurent le nom de personnalités contemporaines vivantes (Staline, Tito, Georges VI, Šrobár, Eduard Beneš, Dimitrov), mais ces nouvelles dénominations ne se maintinrent, pour la plupart, que quelques années.

Après février 1948, au nombre important d'appellations considérées comme "inappropriées" s'ajoutèrent les noms de certaines personnalités de la résistance dite bourgeoise de la Seconde Guerre mondiale, dont ceux du général Eliáš, P. Šámal, J. Balabán, J. Mašín, V. Morávek, K. Hašler, A. Fuchs. Au début des années soixante, la thèse de la construction du socialisme en Tchécoslovaquie entraîna la disparition de tous les noms - à quelques rares exceptions près (de Zborov) - en rapport avec la tradition légionnaire; la place des Légionnaires fut "rebaptisée" place de la Commune-de-Paris, le quai des Légions devint quai Janáček, la rue de Bachmaè se mua en rue Kafka. Ensuite, dans les années soixante-dix et quatre-vingt (dès les années soixante à Petřiny), la construction des grands ensembles

offrit l'occasion de donner aux nouvelles rues les noms des seuls résistants communistes, "idéologie oblige".

Les premières semaines qui suivirent la rupture de novembre 1989 furent marquées par un réveil civique dont l'une des manifestations fut d'exiger la suppression des noms de rues liés aux personnalités et aux symboles du régime communiste. Spontanément, les gens changèrent eux-mêmes la place des Soldats-de-l'Armée-Rouge en place Jan-Palach (comme en 1969) et la rue Makarenko en rue Jan-Masaryk. Au printemps 1990, les noms le plus fortement rejetés disparurent et les anciennes appellations, souvent liées à la Résistance, furent rétablies. C'est ainsi que le quai Gottwald redevint quai Masaryk, la rue Kirov rue Štefánik, la rue des Milices-Populaires rue Léger, le pont du 1<sup>er</sup>-Mai pont de la Légion, la rue A. Ždanov rue Terron, le quai Engels quai Rašín. A partir de 1991, priorité fut donnée au rétablissement du nom d'origine s'il s'agissait de personnalités universellement reconnues, au nombre desquelles comptaient les membres de la résistance non communiste de la Seconde Guerre mondiale (un exemple: dans la cité Černý Most, à Prague 9, dix-huit rues portent le nom d'aviateurs des armées occidentales), ou s'il s'agissait des plus illustres représentants de la "troisième résistance" (après 1948) - ainsi, l'avenue des Défenseurs-de-la-Paix se transforma en rue Milada-Horáková. On réussit malgré tout à éviter de tomber dans l'extrême inverse, c'est-à-dire qu'on conserva les noms des communistes tombés pendant la deuxième résistance.

Les influences politiques ne s'imposèrent que rarement et, quand elles le firent, ce fut heureusement toujours en faveur de personnalités honorables. Par exemple, la visite du président Mitterrand et celle du Premier ministre M. Thatcher, en 1991, furent l'occasion de donner de nouveaux noms: la rue Sverdlov devint rue Charles-De-Gaulle et la place Zápotocký place Winston-Churchill.

Malgré tout, il existe un cas où l'idéologie est intervenue: celui du refus qu'a essuyé la proposition de rebaptiser la rue Lénine en rue Eduard-Beneš, les représentants de la mairie de Prague 6 ont imposé leur choix: rue de l'Europe. En conséquence de quoi le gouvernement de la République fédérale tchécoslovaque prit l'initiative d'appeler une partie du quai Svoboda quai Eduard-Beneš. En guise de conclusion, je citerai quelques-uns des changements de nom les plus fréquents pour illustrer mes propos; ces exemples sont très éloquentes.

1. L'actuelle avenue des Vignes s'appela Jungmann (jusqu'en 1920), Foch (de 1920 à 1940), Schwerin (de 1940 à 1945), de nouveau Foch (en 1945-1946), Staline (de 1946 à 1962), de l'Union-Soviétique (1962) et enfin des Vignes.

2. La rue des Partisans-Yougoslaves fut, à l'origine, rue de Podbaba, puis Comenius (de 1911 à 1928), de nouveau de Podbaba (de 1928 à 1934), du Roi-Alexandre (de 1934 à 1940), de l'Aviation (de 1940 à 1945), de nouveau du Roi-Alexandre (en 1945-1946), Tito (de 1946 à 1948), de nouveau des Partisans-Yougoslaves (depuis 1948, ce nom ne change pas à cause de pressions politiques).

3. La place de la Victoire, appelée ainsi dès son apparition, en 1925, et ce jusqu'en 1940, devint place de la Force-Militaire (de 1940 à 1945), de nouveau de la Victoire (en 1945-1946), du Président-

Eduard-Beneš (de 1946 à 1952), de la Révolution-d'Octobre (de 1952 à 1990), puis enfin à nouveau de la Victoire à partir de 1990 (comme sous l'ère communiste, elle est communément appelée "place ronde" à cause de sa forme).

4. La place Jan-Palach eut les noms suivants: Na Rejdišti (des Réjouissances - de 1894 à 1916), de l'Impératrice-Zita (de 1916 à 1918), Smetana (de 1919 à 1942), Mozart Platz (de 1942 à 1945), de nouveau Smetana (de 1945 à 1952), des Soldats-de-l'Armée-Rouge (de 1952 à 1989), enfin Jan-Palach (depuis 1989, ainsi que pendant une courte période en 1969).

Ces exemples confirment jusqu'à la caricature que la toponymie est un fidèle reflet des manipulations idéologiques, mais aussi - heureusement - des bouleversements porteurs d'espoir. On aimerait croire à une stabilisation dans ce domaine, car elle serait le signe d'une certaine acceptation, aussi minime soit-elle, du passé et la marque d'un recul des partis-pris idéologiques liés aux bouleversements historiques.

## Notes

(principalement à l'attention des lecteurs français)

- **Alexandre Ier Karageorgévitch** (1888-1934): roi yougoslave (1921-1934) tué lors d'un attentat à Marseille.
- **Arras**: ville liée à la participation des volontaires (Rota Nazdar, compagnie du Salut) dans l'offensive contre les Allemands en mai 1915.
- **Bachmac**: ville d'Ukraine, au nord-est de Kiev, lieu de combat de la Légion tchécoslovaque en Russie en mars 1918.
- **Josef Balabán** (1894-1941): officier tchèque et principal représentant de la résistance armée intérieure pendant l'occupation allemande; entre 1939 et 1941, il participa à la défense de la nation, avec Mašín et Morávek, en émettant des informations "subversives"; il fut exécuté.
- **Bayonne**: ville où fut créée l'unité des volontaires tchécoslovaques (compagnie du Salut) à l'automne 1914.
- **Bubeneč et Dejvice**: quartiers des sixième et septième (Bubeneč) et du sixième arrondissements (Dejvice) de Prague.
- **Darney**: ville française où se trouvait le siège de la brigade tchécoslovaque à l'automne 1918.
- **Georgi Dimitrov** (1882-1949): homme politique communiste bulgare; secrétaire général de l'Internationale communiste en exil en URSS (1935-1943), Premier ministre bulgare de 1946 à 1949.
- **Alois Eliáš** (1890-1942): général tchèque, a participé aux deux résistances, fut président du gouvernement du Protectorat de Bohême-Moravie (1939-1941). A coopéré avec la résistance intérieure (Organisation armée pour la défense nationale); il fut exécuté.
- **Albert Fuchs** (1892-1941): journaliste, juif converti au catholicisme, éminent dirigeant de l'universalisme moderne chrétien. Torturé à mort au camp de Dachau.
- **Matěj Pavlík, dit Gorazd**: évêque tchécoslovaque de l'Eglise orthodoxe, exécuté le 4 septembre 1942 pour avoir caché dans la crypte de la cathédrale de Prague les parachutistes auteurs de l'attentat contre Heydrich.
- **Karel Hašler** (1879-1941): acteur, compositeur et animateur de cabaret tchèque; disparu à Mauthausen.
- **Milada Horáková** (1901-1950): juriste et politicienne tchèque, membre du mouvement social féminin, emprisonnée pendant l'occupation allemande (1940-1945), membre du Parti

national et socialiste tchécoslovaque, député du Conseil féminin tchécoslovaque, arrêtée et exécutée par les communistes.

- **Partisans yougoslaves:** groupes armés tchèques et slovaques ayant pris part à la lutte contre l'occupation allemande en Yougoslavie (Slovénie, Voïvodine).
- **Bohumil Kafka** (1878-1924): sculpteur tchèque auteur d'une série de bas-reliefs monumentaux.
- **Sergueï Mironovitch Kostrikov, dit Kirov** (1886-1934): homme politique soviétique, représentant de la politique stalinienne, premier secrétaire du comité régional du Parti communiste de Léninegrad (1926-1934), exécuté en décembre 1934 sur ordre de Staline.
- **Kralovské Vinohrady** ("les vignes royales"): quartier du deuxième arrondissement de Prague.
- **Louis Léger** (1843-1923): slavisant français, a soutenu la résistance tchécoslovaque à l'étranger pendant la Première Guerre mondiale et a prôné la création d'un Etat tchécoslovaque indépendant.
- **Lidice:** commune située près de Kladno, rasée le 10 juin 1942 par les Allemands en représailles à l'attentat qui coûta la vie à Heydrich.
- **Lidové milice:** unités armées du comité central du Parti communiste tchécoslovaque.
- **17 novembre 1939:** actes de représailles perpétrés par les forces d'occupation allemandes contre les universités et les écoles supérieures tchèques à la suite d'une manifestation estudiantine organisée après l'enterrement de Jan Opletal, le 15 novembre.
- **Anton Sémionovitch Makarenko** (1888-1939): pédagogue, professeur et éducateur soviétique partisan d'une éducation collectiviste.
- **Josef Mašín** (1896-1942): officier tchèque, personnage influent de la résistance locale armée, avec Balabán et Morávek.
- **Václav Morávek** (1904-1942): officier tchèque, premier chef de la résistance armée intérieure. Tombé lors d'un affrontement avec la Gestapo.
- **Jan Opletal** (1915-1939): étudiant tchèque décédé le 11 novembre 1939 des suites des blessures reçues lors des manifestations anti-allemandes qui eurent lieu à Prague le 28 octobre 1939.
- **Jan Palach** (1948-1969): étudiant tchèque qui s'immola en janvier 1969 pour protester contre l'occupation soviétique. Le jour de son enterrement, le 25 janvier 1969, il est devenu un symbole national.
- **Maurice César Joseph Pellé** (1863-1924): général commandant la mission de l'armée française en Tchécoslovaquie après la Première Guerre mondiale.
- **Petřiny:** quartier de Prague 6.



- **Pierre Ier Karageorgévitch** (1844-1921): roi serbe et premier roi du royaume de Yougoslavie (1918-1921).
- **Politický Věznů** ("rue des Prisonniers-Politiques"): elle fut le siège de la Gestapo, lieu de torture de nombreux prisonniers politiques tchèques.
- **Günther Prienn** (1908-1941): commandant du sous-marin allemand U-47 qui causa de grandes pertes au sein de la marine anglaise; il tomba en 1941.
- **Alois Rašín** (1867-1923): politicien tchèque spécialiste de l'économie nationale, un des chefs de la résistance intérieure (1914-1918), ministre des Finances en 1918-1919 et en 1922-1923. Il succomba à un attentat en janvier 1923.
- **Wilhelm Roettig**: général de la police d'ordre nazie (ORPO), tué le 10 septembre 1939 en Pologne.
- **Kurt Christoph Schwerin**, comte (1684-1757): maréchal prussien au service du roi Frédéric II le Grand. Tombé le 6 mai 1757 lors de la bataille de Štěrboholy (aujourd'hui quartier de Prague 10).
- **Jakov Michailovitch Sverdlov** (1885-1919): homme d'Etat soviétique, membre du Parti communiste, un des organisateurs de la révolution bolchévique de 1917.
- **Přemysl Šámal** (1867-1941): juriste et politicien tchèque, chef de cabinet du président de la République (1918-1938), participa aux deux résistances. Décédé en prison.
- **Vavro Šrobár** (1867-1950): politicien slovaque, artisan de la coopération tchéco-slovaque, participa à la résistance démocratique slovaque.
- **Milan Rastislav Štefánik** (1880-1919): astronome slovaque, diplomate, politicien et dirigeant de l'armée, général de brigade de l'armée française, un des chefs de la résistance tchécoslovaque à l'étranger, victime d'un accident d'avion près de Bratislava lors de son retour en Slovaquie.
- **Terron** (près de Vouziers): lieu de combat de l'unité armée tchécoslovaque en octobre 1918.
- **Antonín Zápotocký** (1884-1957): politicien tchèque, dirigeant du Parti communiste tchèque, emprisonné pendant l'occupation, participa au coup d'Etat de 1948, Premier ministre de 1948 à 1953, puis président de la République (1953-1957).
- **Zborov**: village ukrainien au nord-ouest de Tarnopol, lieu de combat de la Légion tchécoslovaque en Russie, le 2 juillet 1917.
- **Andreï Alexandrovitch Ždanov** (1896-1948): politicien soviétique, membre du Parti communiste, représentant de la politique stalinienne.